

*Mercredi, 6.*—A minuit hier, j'ai reçu la visite d'un citoyen de la ville, accompagné de deux personnes éminentes d'une municipalité voisine, qui ont fait rapport qu'il y avait une grande activité parmi ceux qu'on avait lieu de supposer sympathiques aux insurgés; ils m'ont demandé plus de protection pour la ville, qui, d'après eux, court un danger imminent. A la suite d'une conversation d'une demi-heure, je suis arrivé à la conviction que ces gens étaient tout à fait sincères dans la croyance où ils étaient de l'exactitude de ce qu'ils disaient; mais comme tous leurs renseignements ne reposaient que sur des ouï dire, je n'ai pas cru qu'ils fussent parfaitement sûrs, mais qu'ils étaient de nature à ne pas être complètement ignorés. J'ai en conséquence consulté l'honorable M. Hamilton, secrétaire de la province et maire de la ville. Il avait reçu des renseignements d'autres sources qui étaient de nature à faire croire qu'il était nécessaire de prendre immédiatement des mesures de protection.

Durant la journée j'ai reçu de Son Honneur le lieutenant-gouverneur une réquisition pour 300 carabines et 3,000 rondes de munitions destinées à la garde bourgeoise précédemment organisée et composée de six compagnies. Ces effets ont été livrés à l'alderman Carruthers, chargé du commandement, et une garde de cinquante hommes a été retenue chaque nuit en service au Fort Osborne.

La chose vous a été rapportée ainsi qu'au major général commandant. Ce dernier avait remercié les citoyens lorsque la première garde avait été montée quelques jours auparavant.

L'armement d'un aussi grand nombre d'hommes a paru rassurer les citoyens et rétablir la confiance. Il n'y a aucun doute que l'effet produit sur les turbulents a été de les empêcher de commettre un acte d'hostilité ouverte, dans le cas où ils auraient été disposés à la chose.

Les restes du lieutenant Charles Swinford et du soldat A. W. Ferguson, du 90<sup>me</sup> bataillon, le premier blessé et mort subséquemment, le second tué à l'Anse au Poisson, ayant été envoyés à leurs amis à Winnipeg, ont été inhumés aujourd'hui. Son Honneur le lieutenant-gouverneur et ses ministres, tous les officiers militaires qui se trouvaient dans la ville, le conseil municipal et plusieurs milliers de personnes, ont assisté aux funérailles, témoignant ainsi leurs sympathies aux amis et leur respect pour les défunts qui avaient sacrifié leur vie pour aider à l'œuvre du maintien de la loi et de l'ordre. Toutes les affaires ont été suspendues, et les gens paraissaient plongés dans une douleur profonde. Le major général Strange a télégraphié de Calgary pour avoir une grande quantité de munitions et plus de carabines Winchester.

Le major W. R. Bell, officier préposé au transport à Qu'Appelle, a fait rapport que les Indiens commettaient des déprédations dans le voisinage et il a demandé des armes et des munitions pour la protection des colons.

Vu le fait de la chaleur qui dans quelques endroits devenait écrasante, les officiers commandant les corps de troupes télégraphiaient pour avoir des tuniques de serge et des casquettes blanches. Comme il n'y en avait point en magasin, le colonel Powell, adjudant général, fut mis au fait de l'affaire, et quelques centaines de ces articles ont été immédiatement expédiées d'Ottawa et de Montréal.

Le lieutenant-colonel A. Fraser, 88<sup>me</sup> bataillon, est venu se mettre à mes ordres, produisant une lettre du sous-ministre de la milice et défense disant qu'il avait été envoyé pour assister le lieutenant-colonel Peebles, surintendant des approvisionnements à Winnipeg. Il est entré immédiatement en fonction.

La besogne ordinaire de l'expédition des approvisionnements, des paiements, de la réception des télégrammes et des lettres et des réponses à faire, a continué les trois jours suivants.

*Dimanche, 10.*—Les rumeurs au sujet du major général (aujourd'hui le major général sir Fred.) Middleton, C. C. M. G., C. B., et du fait qu'il avait livré bataille à Batoche, ont commencé à circuler, causant beaucoup d'anxiété et un vif désir d'avoir de plus amples renseignements.

Le directeur des approvisionnements m'a appris l'expédition de munitions d'artillerie confiées à la brigade d'artillerie de place de Montréal.

Des armes, des munitions et des articles d'équipement sont expédiés à Calgary à la réquisition du major général Strange.